

dans *Le Grand Meaulnes*, Simone aime se plonger dans le surréalisme: elle lit Aragon, Breton, mais également des magazines avant-gardistes: «Destruction de l'art, de la morale, du langage, dérèglement systématique, désespoir poussé jusqu'au suicide: ces excès me ravissaient.»¹³ Elle tente alors, à dix-neuf ans, de pimenter un peu sa vie en entraînant sa sœur dans des bars et en faisant tout pour se faire remarquer. Comme quoi, la lecture peut se révéler dangereuse!

À la recherche de l'inspiration perdue

Même si elle souhaite avant tout devenir écrivaine, Simone s'intéresse à la philosophie et s'oriente vers le professorat – il faut bien gagner sa vie, et puis rien ne l'empêchera d'écrire en parallèle si elle le souhaite. En vérité, Simone réfléchissait déjà dans sa jeunesse à devenir institutrice mais la littérature lui est vite apparue comme le meilleur moyen de mener sa vie comme elle le souhaite. Simone se promet même «d'avoir terminé à vingt-deux ans le grand ouvrage où je dirais tout»¹⁴. Rien de moins. Pourtant, elle n'ose pas vraiment parler à ses ami·es de son rêve d'écrire. Tout cela est encore trop abstrait, trop lointain. Sa rencontre avec Sartre et Nizan en 1929 la motive et la frustre en même temps. Eux ne doutent pas une seconde de leur avenir d'écrivains. Ils savent exactement quels livres ils veulent écrire et y travaillent déjà. Simone est impressionnée autant qu'intimidée. Elle a si peu fait jusqu'ici pour réaliser son



«Je voulais
écrire un roman,
c'est tout, et c'était
déjà beaucoup.»¹⁵

